

Les Berserkers

Texte de Gunnora Hallakarva Herskerinde; traduit de l'anglais par Veronika Magnusdottir

Il se peut qu'il se soit glissé des erreurs de frappe de ma part ; si vous en voyez, dites-le moi...

Première partie - Informations générales

La conception populaire moderne du guerrier viking est celle d'un meurtrier sauvage, revêtu de peaux et hurlant au moment de s'engager au combat. Cette conception tient davantage de la tradition littéraire que de faits historiques établis. Elle ne représente pas le guerrier scandinave ordinaire mais fait plutôt référence à un groupe spécial de guerriers connus sous le nom de «berserks » ou «berserkers ».

L'étymologie du terme «berserk » est disputée. Il pourrait signifier *bare-sark*, qui se traduit en anglais par « bare of shirt » (en français : dénudé de chemise), en référence à l'habitude qu'avaient les berserkers de s'engager au combat sans armure. Yngligasaga¹ relate cette tradition en disant des guerriers d'Odhinn qu'« Ils allaient sans cote de mailles et agissaient tels des chiens furieux et des loups ». D'autres soutiennent que le terme devrait se lire *bear sark* et qu'il décrit l'habillement des berserkers caractérisé par des peaux d'animaux (bear signifie ours en anglais). La saga de Grettir² donne le nom de « Peaux-de-Loup » aux berserkers du Roi Harald et dans la saga du Roi Harald, on les nomme *ulfheim* ou « manteaux de Loups », un terme qui apparaît dans la saga de Vatnsdoela³ et dans Hrafnsmal⁴.

Le berserker est étroitement lié au Dieu Odhinn, et ce à plusieurs égards. Adam de Bremen dit⁵, en décrivant le Père-Tout-Puissant, « Wodan - id est furor » ou « Wotan - cela veut dire furie ». Le nom Odhinn est dérivé du mot *odur*, un mot en vieux norrois. Ce mot s'apparente au mot germanique *wut* qui signifie « rage, furie » et au mot gothique *wods* qui signifie « possédé ». Tout ceci fait sans doute ressortir la folie associée au berserker et les autres qualités « odhinniques » que possèdent les berserkers. Ynglingasaga raconte qu'Odhinn pouvait se transformer en oiseau, en poisson ou en animaux sauvages tel que les ours, loups ou autres. Le berserker reconnu pour son pouvoir de se changer en forme bestiale, ou du moins pour sa capacité à démontrer les qualités féroces du loup ou de l'ours. Il est dit que Kveldulfr, dans la saga d'Egill Skalagrimsonar⁶, qu'il pouvait changer de forme et la saga de Hrolf⁷ parle du héros Bjarki qui prend la forme d'un ours lors de batailles :

« Les hommes virent qu'un grand ours devança les hommes du Roi Hrolf, qui se tinrent toujours près de celui-ci. L'ours abattit plus d'hommes avec ses pattes avant, que chacun des cinq champions du Roi. Les lames, de même que les armes, furent déviées de lui et il abattit hommes et chevaux des forces du Roi Hjorvard, et tout ce qui croisa son chemin, il l'écrasa avec ses dents de manière à ce que la panique et la terreur se propagèrent à travers l'armée du Roi Hjorvard. »

Dumézil⁸ fait référence à ce phénomène en tant que *hamingja*(esprit ou âme) ou *fylgja*(forme d'un esprit) du berserker qui peut apparaître dans la forme d'un animal dans des rêves ou visions, de même que dans la réalité. Une autre qualité « odhinnique » que possède le berserker est une immunité magique contre les armes. Dans le Havamål⁹, Odhinn parle de sorts utilisés afin d'induire cette immunité :

« Je connais une troisième chanson, si grand besoin se fait ressentir, un sort pour repousser mes ennemis. Lorsque je chanterai cette chanson, qui émoussera leurs épées, ni leurs armes ni leurs bâtons ne pourront blesser. ...

... Je connais une onzième chanson. Si je conduis joyeusement mes compagnons au combat, je la chante en dessous des boucliers et ils se projettent vigoureusement dans le combat en sûreté, hors du combat en sûreté et reviennent du combat en sûreté »

Parfois, le berserk possédait naturellement cette immunité, ou jetait des sorts afin de l'induire, ou possédait même des pouvoirs afin d'émousser les armes avec son seul regard fixe. Plusieurs récits décrivent les berserks comme des êtres « qu'aucune arme ne pouvait transpercer » ou encore « que le fer ne pouvait transpercer » Cette immunité contre les armes pourrait également être reliée aux peaux d'animaux portées par le berserk . Comme mentionné précédemment, « les lames de même que les armes furent déviées » de Bodvar Bjarki. Pareillement, la saga de Vatnsdoela dit que « ces berserks qui étaient nommés ulfhednar » portaient des chemises de peaux de loups à la place de cottes de mailles ». Ce concept d'immunité pourrait avoir évolué de l'état de rage du berserker, pendant lequel il pouvait recevoir des blessures, mais dû à son état de frénésie, ne s'en rendait compte qu'après la rage terminée. Un guerrier qui continuait à se battre même avec des blessures mortelles aurait sans doute été un adversaire terrifiant. Il est fort probable que le berserk était en fait un membre du Culte d'Odhinn. Les pratiques d'un tel culte auraient constituées un secret bien gardé par les initiés du groupe, bien que dans le Livre des Cérémonies, écrit par l'Empereur byzantin Constantin VII, on fait référence à une « danse gothique » exécutée par les membres de la garde de Varègues de l'Empereur, qui portaient des peaux d'animaux et des masques; ceci pourrait être relié aux rites des berserks¹⁰.

Ce type de danse costumée apparaît également sur des plaques de casques suédois et sur des fourreaux ornements, qui représentent des personnages humains avec des têtes d'ours et de loups, vêtus de peaux animales mais avec des mains et des pieds humains. Ces

personnages transportent souvent des lances ou des épées et font l'action de courir ou danser. Une plaque provenant de Torslunda, en Suède, pourrait représenter Odhinn en train de danser avec ces dits personnages en forme d'ours.

D'autres rites attribués aux berserkers pourraient représenter l'initiation du jeune guerrier dans un groupe de berserkers. De tels groupes sont mentionnés dans les sagas, parfois totalisant douze guerriers. Un autre trait commun de ces groupes est le nom de l'initié, qui est souvent Björn ou une variante, signifiant « ours ». L'initiation prend la forme d'une bataille, réelle ou simulée, avec un ours ou un autre adversaire redoutable. La saga de Grettir relate ce genre de situation, lorsqu'un homme du nom de Björn jette la cape de Grettir à l'intérieur de la tanière d'un ours. Grettir abat l'ours, reprend sa cape et s'en retourne avec la patte de l'ours comme preuve de sa victoire. Bodvar Bjarki a un protégé du nom de Hjalti, qui participe à un combat simulé qui sert d'initiation dans la saga de Hrolf. Tout d'abord, Bodvar tue une bête ressemblant à un dragon et ensuite étend sa peau sur un cadre. Par après, Hjalti « attaque » la bête et la tue symboliquement devant des témoins, méritant ainsi sa place parmi les guerriers.

Les plaques de casques en bronze provenant de divers endroits en Suède et les motifs sur le couvercle de l'urne funéraire de Sutton Hoo semblent servir d'exemples à ces rites d'initiation, où l'on observe un personnage humain aux prises avec un ou souvent deux animaux ressemblant à un ours.¹¹

Les érudits modernes croient que certains exemples de la rage des berserkers sont le résultat de la consommation volontaire de drogues comme le champignon hallucinogène *amanita muscaria* (Horvard D. Fabing, « On going berserk : a neurological inquiry » Scientific Monthly #83[nov.1956] page 232) ou de la consommation excessive d'alcool (Robert Wernick, The Vikings, Alexandria Press of Virginia, Time-Life Books, 1979 page 285) Malgré le fait que de telles pratiques feraient partie des coutumes rituelles, d'autres explications ont été avancées, y compris l'hystérie, l'épilepsie, la maladie mentale ou des défauts génétiques (Peter G. Foote et David M. Wilson, The Vikings Achievement, Sidgervick and Jackson Press of London, 1970, page 185).

L'apparence physique du berserker était calculée afin de présenter une image de terreur. Dumézil¹² établit un parallèle entre le berserk et la tribu de Harii, mentionnée dans Germania de Tacite, qui utilisait non seulement la « férocité naturelle » de ses membres, mais ceux-ci teignaient aussi leurs corps afin de causer terreur et panique chez leurs ennemis, de la même façon que le berserk combinait sa réputation de guerrier redoutable avec son habitude de se vêtir de peaux animales pour suggérer la métamorphose de celui capable de changer de forme. En effet, les berserkers avaient beaucoup de choses en commun avec ceux qu'on croyait être des loups-garous. Ulf, un ancien berserker, est décrit de cette manière dans la saga d'Egill :

« Mais chaque jour, alors que la nuit tombait, il devenait si maussade que personne ne pouvait lui parler, et il ne tardait pas à se coucher. On disait même de lui qu'il pouvait changer de forme, et les gens l'appelaient « Kveld-Ulf »(Loup du Soir) »

Dans la saga des Volsunga¹³, Sigmund et son fils Sinfjolti volent les peaux de loups appartenant à deux êtres magnétisés et capables de changer de peau afin de se transformer à l'image des berserkers en forêt. Dans les sagas, on décrit les berserkers comme des êtres fantastiques et laids, que l'on méprend pour des trolls, comme ce fut le cas pour Skallagrimsonar et ses Kinsmen dans la saga d'Egill. Egill lui-même est décrit comme « ayant les cheveux noirs et étant aussi laid que son père » et lors d'un banquet à la cour du Roi anglais Athelstan, on rapporte qu'Egill faisait de telles grimaces horribles qu'Athelstan dû lui donner un anneau en or afin qu'il cesse.

Dans la Saga d'Arrow-Odd, le berserk Ogmund, le tueur d'Eythjof, a également une description de son apparence horrible¹⁴ :

« Il avait les cheveux noirs, une mèche épaisse descendant sur son visage là où le toupet devait être, et on ne voyait rien de son visage sauf les dents et les yeux dont la grosseur et la laideur rappelaient davantage les traits d'un monstre que ceux d'un homme »

Deuxième partie : Going Berserk (devenir berserk) Une description du Berserkergang

L'état de folie ou de furie que vivait le berserk était connu sous le nom de « Berserkergang ». Cet état est décrit comme suit¹⁵ : « Cette furie, aussi appelée berserkergang, ne se manifeste pas seulement lors des moments intenses d'une bataille, mais aussi lors de durs travaux. Les hommes qui étaient alors « saisis » performaient des tâches impossibles à accomplir par un humain en temps normal. Cet état se manifestait d'abord par des tremblements, un claquement des dents et un frissonnement du corps, et le visage devenait enflé et changeait de couleur. À cela s'ajoutait un état d'exaltation qui donnait ensuite lieu à une grande rage pendant laquelle ils hurlaient tels des animaux sauvages, mordant le mord de leur bouclier et détruisaient tout ce qu'ils rencontraient sans faire de différence entre les alliés et les ennemis. Lorsque cet état cessait, une grande lenteur d'esprit et une sensation de fatigue survenait, et ceci pouvait durer un ou plusieurs jours. »

La Saga de Hrolf¹⁶ fait allusion aux berserks du roi Halfdan de la même manière :

« Ces géants étaient parfois pris d'une telle furie qu'ils ne pouvaient se contrôler, mais tuaient hommes et bétail de même que tout ce qui croisait leur chemin sans prendre garde. Pendant cette furie, ils n'avaient peur de rien. Mais lorsque la furie les quittaient, ils étaient si impuissant qu'ils n'avaient que la moitié de leur force et ils étaient aussi faibles que lors d'une convalescence. Cette furie durait environ une journée. »

Pendant le berserkergang, le berserk semblait perdre tout raisonnement humain, un

état qui ne leur permettait pas de faire la différence entre amis et ennemis et qui était caractérisé par des cris d'animaux. Dans la Saga d'Arrow-Odd¹⁷, Odd fait la remarque suivante après entendu un groupe de berserkers :

« Parfois je semble entendre un taureau beugler ou un chien hurler, et parfois ça ressemble à des gens qui crient »

On peut observer cette absence ou ce manque de conscience dans la Saga D'Egill Skallagrimsonar¹⁸, quand le berserker gang s'empare du père d'Egill, Skallagrim, alors que celui-ci jouait à un jeu de balle avec son fils et un autre jeune garçon :

« Skallagrim est devenu si puissant qu'il a soulevé Thord et l'a jeté au sol si violemment que tous les os de son corps se sont fracturés et il est mort sur le coup. Ensuite, Skallagrim s'est emparé d'Egill. »

Egill a été sauvé par une femme servante, qui a été tuée avant que Skallagrim ne sorte de sa furie, mais si celle-ci n'avait pas intervenu, Skallagrim aurait sans doute tué son propre fils »

Une autre caractéristique du berserker gang était la grande puissance démontrée par le berserk. Cette puissance était parfois relatée dans les sagas¹⁹ en décrivant le berserk comme un géant ou un troll. Non seulement on attribuait au berserk la férocité d'un animal, mais il est dit qu'il a acquit la puissance physique de l'ours. En vertu de ceci, le berserk pouvait s'attribuer un « nom d'ours », c'est à dire un nom qui contenait l'élément « bjorn », tel que Gerbjorn, Gunbjorn, Arinbjorn, Esbjorn ou Thorbjorn. Bjarki dont le nom signifie « Petit Ours », est reconnu pour sa capacité à se transformer véritablement en ours lors de combats.

Afin d'acquérir cette force digne d'un ours, le berserk pouvait boire le sang d'un ours ou d'un loup²⁰ :

« Dirige immédiatement ta gorge vers son sang qui coule et dévore le festin de son corps avec des mâchoires voraces. Une nouvelle force entrera dans ton corps, une vigueur inattendue arrivera à tes muscles, accumulation d'une puissance solide qui pénètre à travers chaque nerf »²¹

Les suites du berserker gang étaient caractérisée par une incapacité physique complète. La Saga d'Egill²² relate :

« Voici ce que les gens disent à propos de ceux qui changent de forme ou ceux qui ont la furie du berserk : tant et aussi longtemps qu'ils sont dans l'état de rage, ils sont si puissants que rien n'est trop pour eux, mais dès qu'ils en sortent, ils deviennent beaucoup plus faibles qu'en temps normal. Voilà comment ça s'est passé pour Kveldulf; aussitôt que la

furie l'a quitté, il s'est senti si épuisé par la bataille qu'il livrait et il est devenu si faible qu'il a dû se mettre au grand repos

Une technique fréquemment utilisée par les héros des sagas afin de vaincre les berserks était de les attraper une fois leur furie disparue, comme le font Hjalmar et Arrow-Odd et de tuer les berserks pendant leur état affaibli après furie²³

Troisième partie : Le rôle du berserker dans la société viking

La place qu'occupait le berserker dans la société était limitée par la terreur et la violence associées au berserkergang. En tant que superbes guerriers, on leur devait de l'admiration. Cependant, leur tendance à s'en prendre même à leurs amis pendant l'état de rage allait carrément à l'encontre de l'éthique du héros, qui exigeait loyauté et fidélité à ses amis. Le berserk s'approchait de la classification du « ni(dh) »ingr », celui qui était du plus bas niveau parmi tous les hommes et qui faisait l'objet de mépris et de dédain. Un monument du onzième siècle en mémoire d'un frère lit²⁴ :

« Et Sassur l'a tué et a commis l'acte d'un nidingr –
il a trahi son camarade »

Le premier rôle du berserk était celui de guerrier rattaché à une armée d'un roi ou d'un jarl. Le roi Harald de même que le roi Halfdan avaient des troupes d'assaut composées de berserks. Outre leur valeur au point de vue militaire, les liens du berserk avec Odhinn auraient été bienvenue dans une armée royale, puisque Odhinn entretenait lui aussi une relation toute particulière avec la domination, car celui-ci était vénéré comme étant l'ancêtre des chefs de clan dans l'Angleterre anglo-saxonne, de même que le dieu des rois et le protecteur de leur pouvoir royal à travers toute l'Europe du Nord.²⁵

Cependant, mis à part ce rôle, le berserker est devenu le bandit bien connu des sagas, à l'image de brutes meurtrières et stupides ou, selon un critique moderne, « un groupe de tapageurs et de tueurs primitifs qui, d'une manière répétée, ruinaient la paix qui existait dans la communauté viking »²⁶. Il est à noter que ce critique n'est point anthropologue ou historien mais simple critique de société, il ne peut donc comprendre le rôle essentiel des berserks comme troupes de choc. Bien sûr plusieurs berserks ont pu causer bien des problèmes dans certaines régions lorsqu'ils n'étaient pas employés par un roi ou un jarl, car ces derniers, une fois ayant embauché un berserk, se voyaient responsables de ce dernier, il devaient le loger, le nourrir et le garder sous surveillance. À noter que parmi les lois vikings, un berserk ne peut posséder de terres, donc si un de ceux-ci était non employé, il devait se débrouiller seul pour survivre, ce qui explique qu'à l'occasion, un berserker ait pu troubler la paix et tuer pour obtenir nourriture, Certains se portaient même volontaires pour combattre dans des holmganga (combats singuliers) afin de régler des conflits légaux en échange de nourriture ou de gîte.

Saxo Grammaticus fait allusion à un tel groupe dans l'œuvre intitulée Gesta Danorum²⁷ :

« Les jeunes mettaient à sac et pillaient les environs et versaient fréquemment de grandes quantités de sang. Selon eux, c'était viril et très approprié de dévaster des maisons, de tuer du bétail, de piller tout et d'ammener avec eux de vastes charges de butin, de brûler les maisons qu'ils ont volées et de massacrer aveuglément hommes et femmes »

En plus de leurs activités guerrières au sein de leurs communautés, les berserkers sont caractérisés par leurs excès sexuels, s'emparant d'épouses, de filles et de nouvelles fiancées qui doivent par la suite être sauvées par les héros des sagas. Il ne faut pas oublier sur ce point que chaque histoire demande un méchant et qu'on a tendance à exagérer les actes criminels de ces derniers afin de rendre le héros encore meilleur aux yeux de ceux qui écoutent l'histoire. Saxo était particulièrement choqué par le comportement des berserkers dans les sagas ²⁸:

« Leurs manières étaient si outrageuses et libertines qu'ils s'emparaient des épouses et des filles d'autres hommes; ils semblaient avoir rendu la chasteté hors-la-loi et de l'avoir entraînée au bordel. Ils ne s'arrêtaient pas seulement aux femmes mariées mais débauchaient aussi les vierges. Aucune chambre nuptiale d'un homme n'était à l'abri; presque aucune place dans la contrée n'était exempte des empreintes de leurs luxures »

C'était sans doute tous ces actes commis par les berserkers qui les a menés à l'extinction. En 1015, le roi Erik a proscrit les berserks, de même que le holmganga ou les duels ²⁹: c'était devenu pratique courante que de mettre au défi par le holmganga des hommes possédant richesses, et suivant son assassinat, de prendre possession de ses biens matériels, de sa richesse et des femmes. C'était une pratique difficile à contrer, puisque un homme qui était ainsi défié devait se présenter ou proposer qu'un champion se batte volontairement à sa place, sinon on lui donnait le nom de « ni(dh)ingr » et de lâche. La saga d'Egill ³⁰ fait référence à une telle rencontre:

« Il y a un homme appelé Ljot, un berserker et un combattant du duel, méprisé de tous, il est venu ici et a demandé à épouser ma fille, mais nous nous lui avons donné une brève réponse et avons dit non à son offre. Par après, Ljot a mis au défi d'un unique combat mon fils Friedgeir, alors il doit y aller et se battre en duel demain sur l'île de Valdero »

En l'an 1123, la loi islandaise chrétienne déclarait :

« Si quelqu'un devient berserk, il est puni par une mise hors-la-loi moindre et les hommes qui sont présents sont également bannis s'ils ne le lient pas »

La mise hors-la-loi moindre (lesser outlawry ou fforbaugsgard) était une condamnation constituée d'un bannissement du pays d'une durée de trois ans. Le berserkergang était alors classé avec d'autres pratiques païennes et magiques, toutes inacceptables dans une société chrétienne³¹. Sans doute le fait que les berserkers étaient associés au culte d'Odhinn, de même que la pratique de jeter des sorts associés à leur immunité face aux armes ou leur pouvoir de changer de forme, a contribué à rendre païenne et magique cette activité. À partir du onzième siècle, le berserker avec sa religion odhinnique, son apparence animale, sa frénésie inhumaine lors de combats, ainsi que le terrorisme présent dans la communauté scandinave avait disparu. Le berserk, tout comme son dieu patron Odhinn, a dû céder la place à la dissolution de la société païenne et à l'arrivée du Christ-Blanc.

Quatrième partie : Grendel et le Berserkergang

« Tout ce qui s'apparente au vieil anglais est tiré de Beowulf, édition de Frederick Klaeber, et de Fight at Finsburg, 3^e édition, Lexington MA; D.C. Heath & Co, 1950. Toutes les traductions vers l'anglais moderne et toutes les erreurs me sont donc imputables. Caractères spéciaux : le edth sera représenté par (dh), tandis que le thorn sera représenté par le (th) »

Une supposition centrale établie au sujet de Beowulf est la nature monstrueuse de Grendel. Cette conception est si fortement enracinée que les traducteurs modernes se penchent souvent sur des mots qui, dans d'autres contextes, décrivent des hommes, leur donnant un sens afin de convenir à leur compréhension de Grendel. Un exemple de ce cas est donné par O'Keefe : le mot « aglaeca » est un cas regrettable de lexique qui affecte sérieusement l'interprétation du texte. Le mot est utilisé vingt fois dans Beowulf, majoritairement pour Grendel et le dragon, tout comme le note Klaeber. Pourtant, « aglaeca » est également utilisé pour Beowulf et Sigemund. La solution de Klaeber au problème qu'est un mot décrivant deux ensembles de personnages est de donner au mot « aglaeca » le sens de « misérable, monstre, démon et diable » quand il se réfère à Grendel et le dragon et le sens de « guerrier, héros » lorsqu'il se réfère à Beowulf et Sigemund. Le fait d'établir une distinction concernant le sens propre du mot ignore ainsi la possibilité que le poète ait délibérément choisi le même mot pour décrire deux ensembles de personnages; comme le mentionne Dobbie dans son édition de Beowulf³²:

« dans la période historique du vieil anglais, le mot n'avait pas besoin d'être plus spécifique qu'il n'était formidable. »

O'Keefe poursuit en se penchant sur le personnage de Grendel en tant que monstre subissant une transformation le faisant ressembler à un homme. Toutefois, le poète de beowulf qui avait accès à de riches sources de matériel scandinave avait sans doute l'intention de démontrer un homme subissant une transformation le rendant semblable à un monstre; un tel motif était facilement disponible dans le « baresark », le berserker que l'on rencontre si souvent dans les sagas en vieux norrois. Lorsqu'on examine le personnage de

Grendel, on peut voir de fortes ressemblances avec ces guerriers redoutables qu'on nommait berserks :

- 1 association avec des animaux, incluant la capacité de changer de forme
- 2 apparence terrifiante
- 3 immunité aux armes via des sorts ou le port de peaux d'animaux
- 4 la rage du berserker, incluant le visage qui devient mauve, la perte de raisonnement humain, l'acquisition d'une force énorme suivie d'une profonde faiblesse corporelle ainsi qu'une invalidité
- 5 rejet de la part de la communauté dû aux excès de violence.

Il peut être démontré que Grendel, plutôt qu'être un monstre inhumain, a les caractéristiques d'un berserker humain. Les approches de Grendel afin d'accéder à Heorot se passent la nuit, dans un paysage sombre et brumeux suggestif des rêves nocturnes. Aux lignes 702b-714, Grendel subit une transformation³². Initialement, il est décrit comme un « scri(dh)an sceadu-genga », une ombre rôdeuse qui glisse en marchant : il semble être un esprit incorporel. À mesure que Grendel s'approche du corridor et de la bataille imminente avec Beowulf, il se solidifie, devenant ainsi un « mansca(dh)a », un faiseur de mal qui « gongan » et « wod », se déplaçant comme un être corporel. Cette progression rappelle le « hamingja » ou « fylgja », la forme ou l'esprit symbolique de l'animal que le berserker possédait. Bodvar Bjarki s'est battu pour le roi Hrolf en prenant la forme d'un ours, déployant son esprit tandis que son corps demeurait immobile au camp. Landnamabok fait référence à deux hommes « puissants de forme », Storlf et Dufthak, qui se sont chamaillés à propos de droits de pâturage; un soir lors du coucher du soleil, un homme possédant le don de « seconde vue » a aperçu un grand ours alors qu'il sortait de Hval, de même qu'un taureau qui provenait de la ferme de Dufthak, et ils se sont rencontrés à Storolfvellr et se sont battus furieusement, et l'ours a eu le dessus.

Ceci constituait un autre cas où la forme de l'esprit est entrevue comme un ours et comme un taureau. Que ces apparitions soient de nature incorporelles, cela va de soit, puisqu'il faut un homme avec le don de « seconde vue » afin de les apercevoir. Et pourtant, ces apparitions ont dû prendre forme et substance à un moment donné puisque :

« Au matin, un trou se retrouvait à l'endroit où ils s'étaient rencontrés, comme si la terre avait été retournée, et ceci se nomme à présent Oldugrof »³⁴

La terreur associée à Grendel est due aussi à son apparence horrifiante. Il est appelé *(th)yrse" (1.426) et "eoten" (1.761), car il est de la taille d'un géant. De ses yeux surgit une horrible lumière, telle une flamme (* him of eagumstod ligge gelicost leoht unfaegr - 11.726b-727). La main de Grendel est comme la patte d'un animal, possédant des griffes à la place d'ongles (* foran aeghwyle waes steda naegla gehwylc style gelicost, hae (th)enes handsporu hilderinces egl unheoru - 11.984b-987a). Bien que le visage de Grendel n'est jamais décrit, lorsque Beowulf revient du lac avec la tête sectionnée de Grendel :

"(Th)a waes be feaxe on flet boren
Grendles heafod, (th)aer guman druncan
egealic for eorlum ond (th) aere idese mid,
wlite-seon wraetlice weras on sawon"

(Puis par les cheveux, sur le plancher,
fut soutenue la tête de Grendel, là les hommes burent,
Ce fut effrayant pour les comtes et leur rein avec eux,
une vision terrible que les hommes apreprurent.)

La tête de Grendel est une vision terrible, et même effrayante pour les habitants de Heorot, même dans la mort. Une autre caractéristique que Grendel partage avec le berserk est son immunité face aux armes. Lorsque les hommes de beowulf essaient de venir en aide à leur chef, alors que celui-ci est aux prises avec Grendel, ils se rendent compte que leurs épées sont inutiles :

"Hie (th) aet ne wiston (th)a hie gewin drugon heard
hicgende hilde-meegas
ond on healfa gehwone heawan (th)oh-ton,
sawle secan : (th)one syn
sca(dh)an aenig ofer eor(th)an irenna cyst gu(dh)
billa nan gretan nolde, ac he sige
weaponum forsworen hadfde ecga gehwylere (11.798-805a)

(Ils ne savaient pas quand ils se sont joints au combat ;
des hommes avec une grande force de caractère,
des combattants aguerris de chaque côté, ils voulaient l'abattre,
poursuivre son âme : le faiseur de mal ne pouvait être atteint,
que ce soit par le meilleur fer au monde ou par une épée de guerre,
et rendait inutiles par un sort les
armes de victoires, et tous les tranchants d'épées.)

Même lorsque beowulf a arraché de sa cavité le bras de Grendel, celui-ci conserve l'immunité aux armes :

"...Aeghwylc geavae(dh) (th)aet him heardra nan hriman wolde iren are
god (th)aet (dh)aes ahlaescan blodde beadu
folme anheran - wolde (11.987b-990)"

(...chacun a dit qu'aucune chose dure ne pouvait le toucher,
qu'aucun bon fer du vieux temps ne pouvait blesser
la main ensanglantée au combat par l'ennemi

Lors de ses attaques, Grendel exhibe les caractéristiques du berserker-gang. Il est enflé de rage ((dh)a he gebolgen waes - 1.723b), choqué (yrre-mod - 1.726a), un esprit enragé (gaest yrre - 1.2073b), tout comme le berserk dont le visage enflait et changeait de couleur, et

qui était emporté par un état violent et une rage intense. Alors qu'il fait sa dernière incursion sur Heorot, Grendel est représenté comme un être pensant (O'keefe, p487) (mynte - 1.712 et gesohte - 1.717), mais au moment où la rage fait son apparition, il perd apparemment son raisonnement humain et le remplace par un comportement purement animal. Grendel se nourrit de chair humaine, tout comme un loup vorace ou un ours mangeur d'hommes :

"Ne (th)aet se aglaeca yldan (th)ohte, ac he gefeng hra(dh)e forman
si(dh)e slaepende rinc,
slat univearnum bat banlocan blod edrum dranc, synsnaedum swealh,
sona haefde unlyfigendes eal gefeormod, fet ond folma"

(Le combattant n'a pas hésité, il a rapidement capturé un homme qui dormait la première fois,
l'a déchiré avec gloutonnerie, a mordu la jointure, a bu les flots de sang, a avalé d'énormes morceaux
il a immédiatement mangé l'homme mort incluant pieds et mains)

Un fois le combat avec Beowulf commencé, Grendel poursuit avec son comportement animal, hurlant à la manière des berserks :

"... Sweg up astag niwe geneah he;
Nor(dh) Denum stod atelic egesa,
anra gehwyclum (th)ara (th)e of wealls wop gehyrdon,
gryre-leo(dh) galan Godes andsacan sige
leasne sang, sar wanigean helle haefton"

(... Le son s'éleva de manière très étrange;
les Danois du Nordendurèrent une terreur effrayante
chacun présent sur le mur entendit les pleurs
la terrible chanson entonnée par l'adversaire des Dieux
une chanson sans victoire, une lamentation, exprimant les blessures du
prisonnier de l'enfer.)

Au cours de la bataille, Grendel possède une grande puissance. malgré le fait qu'il ne soit pas aussi fort que beowulf, qui possède la force de trente hommes dans sa poigne de main, Grendel est assez puissant qu'il transporte quinze hommes à la fois:

"(Th)onne he hro(dh)gares heor(dh) geneatas
sloh on sweofote slaepende fraet
folces Denigea fyftyne men, and o(dh)er swylc
ut offerede la(dh) licu lac - 11.1580-1584a)

(Puis il tua les compagnons de Hrothgar dans leur lits,
les mangea alors qu'ils dormaient,
quinze hommes du peuple danois, il enleva un autre groupe

un

cadeau

odieux)

Beowulf lui-même est conscient de l'énorme puissance de Grendel, qui était presque aussi grande que la sienne :

Ic hine ne mihte (th)a Metod nolde,
ganges getwaeman, no ic him (th)aes georne aetfealh,
feorh-geni(dh)lan: waes to fore-mihtig
feond on fe(th)e*. (ll. 967-970a)

(Je ne pouvais le garder, le créateur ne le souhaitait pas
d'un départ hâtif, pas assez fermement
je l'ai accueilli : trop puissant était
l'entrée de mon ennemi.)

La puissance de Grendel est démontrée plus dramatiquement alors qu'il entre à Heorot. Il semble à peine youcher à la porte menant dans la pièce que celle-ci éclate tant il y a de la force dans ses mains :

"... Duru sona onarn
fyrbendum faest, sythdthan he hire folmum aethran;
onbraed tha bealohydig dtha he gebolgen waes,
recedes muthan." (ll. 721b-724a)

(...C'est alors que la porte
s'est ouverte brusquement, bien qu'attachée avec des liens forgés
lorsqu'il la toucha avec ses mains
porté par un désir malfaisant et enflé de colère
il déchira la gueule de la pièce

Plus d'une journée avait passée depuis qu'il s'est enfui de Heorot, et pourtant le corps sans vie de Grendel verse du sang abondamment lorsqu'il est décapité. On peut se demander si Grendel était réellement mort, ou plutôt simplement dans un état de sommeil ressemblant à la mort, état caractéristique de la faiblesse qui suit un berserkerang.

Une autre divergence se rapporte à l'immunité aux armes dont bénéficie Grendel. Lorsque Grendel se bat contre Beowulf, il est protégé contre l'acier (II 798-805), et même le matin suivant, sa main sectionnée conserve cette résistance (II 987-990), pourtant Beowulf est facilement en mesure de tailler la tête de Grendel alors que celui-ci est "au repos" (on raest). Ceci semble suggérer que la protection magique de Grendel existait avant qu'il ne devienne gu(dh)-werigne, et s'est même prolongée jusqu'à sa main coupée du reste de son corps, mais une fois dans son repère et sa rage terminée, il perdait son immunité contre les armes. Beowulf aurait eu une très bonne raison de couper la tête de Grendel, si son ennemi était encore en vie et était simplement dans un état d'infirmité normale qui suit le berserkerang, et il n'aurait pas été déraisonnable de s'attendre à ce qu'il en résulte un flot de sang copieusement. Encore une fois, c'est une pratique courante dans les Sagas que de tuer le

berserk alors qu'il est sans défense suivant sa rage, et il semblerait que ce soit également le plan d'action de Beowulf.

Grendel est facilement identifié au berserk en tant que "...un tapageur du genre prédateur et un tueur qui rompait la paix de la communauté à répétition: " en tant qu'homme séparé de la société dû à ses excès de violence. Grendel ne remplit certainement pas le rôle de sujet loyal envers Hrothgar, en fait il est en guerre contre le roi :

"... (th)aette Grendel wan
hwile wi(dh) Hro(th)gar hete-ni(dh)as waeg
fyrene ond faeh(dh)e fela missera
singale saece*. (ll. 151b-154a) "

(Grendel s'est battu
longuement contre Hrothgar, poussé par la haine,
des crimes et des batailles il en a entrepris
plusieurs saisons)

Les lois d'Ine et d'Alfred suggèrent que les délits de Grendel à l'endroit de Hrothgar étaient aggravés à cause des meurtres commis dans la pièce. Non seulement Grendel décime les sujets de Hrothgar, mais la violence à l'intérieur de la pièce semble avoir été perçue comme haute trahison, une offense à la paix du roi, dans la société anglo-saxonne :

"Si quelqu'un se bat dans la maison du roi, il devra se faire confisquer tous ses biens de propriété, et c'est le roi qui décidera s'il sera mis à mort ou non."35

"Si quelqu'un se bat ou dégainé son arme dans la maison du roi, ce sera le roi lui-même qui décidera s'il doit être mis à mort ou s'il doit continuer à vivre, au cas où le roi est prêt à lui pardonner"36

La nature violente des raids nocturnes de Grendel est décrite de manière vive par le poète (II. 120b-125, 134b-137, 739-745a). À chaque fois où Grendel a trouvé des hommes dans la pièce, il les a assassinés, jusqu'à trente hommes à la fois (II. 122b-123a, 1580-1584b). Ce n'est pas suffisant que Grendel tue ses victimes; il les démembre et les dévore également (II. 739-745a), donc on pourrait décrire Grendel comme un boucher encore plus sauvage que les berserks dénigrés par Saxo Grammaticus. Tout comme les berserks de Saxo, Grendel pille Heorot, mais le butin de Grendel n'est pas constitué de biens ou de richesse, mais plutôt d'une denrée spécifiquement interdite par Hrothgar - les vies d'hommes (II. 71b-73).

Donc on peut voir que la description de Grendel faite par le poète de Beowulf coïncide étroitement avec les caractéristiques du berserk; Grendel semble posséder la forme d'un esprit; il subit une transformation pendant ses attaques sur heorot; l'apparence de Grendel est horrifiante; Grendel semble avoir l'habileté de changer de forme, il est décrit avec des mots couramment utilisés pour décrire des hommes et pourtant il possède des griffes de forme animale pendant ses attaques; Grendel possède la fameuse immunité des berserks contre les armes; pendant ses attaques, Grendel démontre les signes de la rage du

berserk, incluant l'enflure et l'état de rage; après la bataille, Grendel entre dans un état d'épuisement extrême ou dans un état de fatigue due à la guerre; et finalement Grendel est mis à part de la société des Danois à cause de sa violence à l'encontre de cette même société. Grendel est un personnage complexe avec plusieurs facettes. Vouloir comprendre les motivations des Scandinaves comme par exemple celle du berserker qui nous sur ces différentes facettes constitue une quête nécessaire et inestimable, car elle nous révèle le personnage et contribue à élaborer davantage sur le sens du poème.

- 1- Heimskringla - History of the Kings of Norway, Snorri Sturluson, traduit par Lee M. Hollander, Austin University of Texas, 1964, page 10
- 2- Grettir's Saga, Denton Fox et Hermann Palsson, University of Toronto, 1961, page 3
- 3- Animals in Folklore, Hilda R. Ellis Davidson ed. J.R. Porter et W.M.S. Russel, Totowa New Jersey, 1978, pages 132-133
- 4- Shape-Changing in the Old Norse Sagas, Hilda R. Ellis Davidson, page 133
- 5- The Destiny of the Warrior, George Dumézil, University of Chicago, 1969, page 36
- 6- Egill's Saga, Hermann Palsson et Paul Edwards, Penguin Press New York, 1976, page 21
- 7- Eirik the Red and other Icelandic Sagas, Gwyn Jones, Oxford University Press, 1961, page 313
- 8- Gods of the Ancient Northmen, Georges Dumézil, University of California, 1973, page 142
- 9- Poetic Edda, Lee M. Hollander, Austin University of Texas, 1962, pages 44-45
- 10- Pagan Scandinavia, Frederick A. Praeger, New York, 1967, page 100
- 11- Old Norse Literature and Mythology, Edgar C. Polome, Austin University of Texas, 1969, pages 133-139
- 12- Destiny of the Warrior, Dumézil, page 141
- 13- Saga of the Volsunga, R.G. Finch, Thomas Nelson Press Ltd, 1965, pages 10-11
- 14- Arrow-Odd's Saga, Paul Edwards et Hermann Palsson, New York U.P., 1970, page 37
- 15- Fabing, page 234
- 16- Saga de Hrolf
- 17- Arrow-Odd's Saga, Paul Edwards et Hermann Palsson, New York U.P., 1970, page 40
- 18- Egill's Saga, Hermann Palsson et Paul Edwards, Penguin Press New York, 1976, page 94-95
- 19- Saxo Grammaticus, The History of the Danes, Peter Fisher, Rowman et Littlefield, 1979, Vol.II page 95
- 20- Ibid, page 45
- 21- Saxo Grammaticus, The History of the Danes, Peter Fisher, Rowman et Littlefield, 1979, Vol I, page 25
- 22- Egill's Saga, Hermann Palsson et Paul Edwards, Penguin Press New York, 1976, page 72
- 23- The Saga of King Heidrik the Wise, Christopher Tolkien, NY : Thomas Nelson & Sons, 1960 page 5 à 7
- 24- Foote et Wilson, page 426
- 25- Gods of the Ancient Northmen, Georges Dumézil, University of California, 1973, page 26
- 26- Fabing, page 232
- 27- Saxo Grammaticus, The History of the Danes, Peter Fisher, Rowman et Littlefield, 1979, Vol I, page 163
- 28- Saxo Grammaticus, The History of the Danes, Peter Fisher, Rowman et Littlefield, 1979, Vol I, page 118
- 29- Fabing, page 235
- 30- Egill's Saga, Hermann Palsson et Paul Edwards, Penguin Press New York, 1976, page 169
- 31- Foote et Wilson, page 285
- 32- Transformations and the Limits of the Human., Katherine O'Keefe, Texas Studies in Literature and Language, 1981, page 484-485
- 33- Transformations and the Limits of the Human., Katherine O'Keefe, Texas Studies in Literature and Language, 1981, page 487
- 34- Animals in Folklore, Hilda R. Ellis Davidson, ed. J.R. Porter et W.M.S. Russel, Totowa New Jersey, 1978, pages
- 35- Law of Ine 6. from F. L. Attenborough, trans. The Laws of the Earliest English Kings. Cambridge: University Press. 1922
- 36- Law of Alfred 7 Ibid.).